

Comme vous le savez, avec Anne nous sommes allés au Bénin* une dizaine de jours. Cette expérience m'a profondément interpellée. En effet, là-bas, les gens sont très croyants et donnent une dimension spirituelle à tout.

La route, les arbres, les regards, tout est spirituel. Il suffit de se promener dans la rue et lire les noms des restaurants, des commerces, et des entreprises qui sont tous teintés de croyances et de superstitions. Vous pouvez manger au restaurant « La Main de Jésus », demander un devis pour de la plomberie à l'entreprise « Dieu le fait » ou faire des achats dans la boutique de « Présence divine ».

Au-delà des noms très pieux, vous croisez de nombreuses églises, mais aussi mosquées, et sectes en tout genre*. Il y a aussi des cabanes vaudou et de nombreux drapeaux indiquent un lieu saint en raison de la présence de divinités. Nous avons même dû faire un détour en voiture de quelques mètres pour éviter un arbre en plein milieu d'une route, couvert de rubans sur lesquels était écrit « touche pas à ma divinité ».

Cette profusion de croyances m'a vraiment étonné. En France, pays sécularisé, on aurait tendance à croire qu'il y a moins de spiritualité, mais un simple détour par la FNAC vous convaincra du contraire*. Les livres, les films et la musique sont très largement imprégnés de spiritualités diverses et d'ésotérisme. La réalité des croyances diverses et variées se retrouve aussi ici, même si cela est plus discret.

Si l'on discute avec des voisins, le discours habituel est de dire, chacun sa croyance, de toute façon on a le même Dieu qui est au-dessus de tous. Donc peu importe la manière dont on vit la foi, l'essentiel est de croire en quelque chose et d'être sincère... Est-ce vraiment juste ?

Le texte de ce matin va nous amener à réfléchir à cette question. Car je crois que toutes les croyances ne se valent pas. Il n'y a qu'un seul vrai Dieu, qui s'est révélé en Jésus-Christ. Depuis le début de l'année scolaire, nous avons entrepris de lire l'évangile de Jean, et notre lecture suivie nous amène désormais en Jean 5.

* Jean 5.1-10

Ensuite, il y a une fête juive, et Jésus va à Jérusalem. À Jérusalem, près de la porte des Moutons, se trouve une piscine avec cinq rangées de colonnes. En hébreu, on l'appelle Bethzatha. Sous ces colonnes, beaucoup de malades sont couchés : des aveugles, des boiteux, des paralysés. [Ils attendaient le mouvement de l'eau, car un ange descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau ; et le premier qui descendait dans l'eau après qu'elle avait été agitée était guéri, quelle que soit sa maladie.] * Parmi eux, il y a un homme malade depuis 38 ans. Jésus voit qu'il est couché et il apprend que cet homme est malade depuis déjà longtemps. Il lui demande : « Est-ce que tu veux guérir ? » Le malade lui répond : « Seigneur, je n'ai personne pour me descendre dans la piscine quand l'eau se met en mouvement. Et pendant que j'essaie d'y aller, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ta natte et marche ! » Aussitôt, l'homme est guéri. Il prend sa natte et il se met à marcher. Cela se passe le jour du sabbat.

* Plan du message

1. Une situation désespérée

Jésus est à Jérusalem pour une fête.

On ne sait pas laquelle, mais ce qui est important est sa venue à Jérusalem. Jésus sort de la campagne pour aller au cœur de la vie religieuse juive. Pendant ce temps où il va être à Jérusalem, les autorités juives vont réaliser que ce Jésus affirme être le Fils de Dieu. Il va guérir un homme un jour de sabbat, se plaçant au-dessus de la Loi de Moïse. Les relations avec les autorités juives vont fortement se dégrader, et les Juifs vont prendre Jésus en grippe et vont même chercher à le tuer (v.18).

Mais revenons à notre texte. Jésus passe près d'une porte appelée la porte des Brebis*, qu'il a été possible d'identifier à partir des textes de Néhémie 3 et Néhémie 12*. Des fouilles archéologiques ont localisé la piscine dont il est question dans la partie nord-est de la vieille ville de Jérusalem.

*Des fouilles entreprises en 1888 près de l'église Sainte-Anne à Jérusalem ont mis au jour, dans une crypte, les restes d'une vieille fresque représentant un ange en train d'agiter l'eau. Des fouilles ultérieures en dessous de la crypte, sous le mur avec la fresque donc, révélèrent une série de marches conduisant à une piscine qui en réalité était deux piscines côte à côte, avec 5 portiques creux sur le côté nord. La piscine a donc bien existé. * reproduction *

On entend souvent des critiques sur la Bible qui ne serait pas vraie et remplie de mensonges. Or tous les éléments archéologiques que l'on découvre petit à petit confirment l'authenticité des récits bibliques.

Autour de cette piscine de Béthesda, il y avait, sous ses cinq rangées d'arcades, des infirmes, des aveugles, des boiteux et des paralysés. Le texte en grec utilise l'imparfait « des malades y étaient couchés », ce qui indique la situation habituelle autour de cette piscine. On pense que certains se faisaient déposer le matin, mais que d'autres vivaient carrément sur place.

Pourquoi étaient-ils là ?

Tous ces gens espéraient une guérison et attendaient là. Quelques manuscrits rapportent un verset 4* (parfois mis entre crochets dans vos bibles) où il est question d'une croyance populaire de l'époque qui explique leur présence. On croyait que de temps en temps un ange remuait l'eau et que le premier qui entra dans l'eau à temps était guéri. Il s'agit bien sûr d'une croyance superstitieuse. On sait aujourd'hui que certaines sources de la région de Jérusalem jaillissent par intermittence. Ce même phénomène est observable encore aujourd'hui à une source située au sud-est de Moriya, et qui s'appelle la source de la Vierge. Elle est quelquefois complètement desséchée ; puis on la voit de nouveau jaillir avec abondance, deux ou trois fois par jour. Comme l'eau vient par intermittence, elle bouillonnait dans la piscine au moment où la source rejaillissait.

Mais à l'époque, ne pouvant expliquer le phénomène physique, on croyait cette légende d'un ange guérisseur. On pense aussi que cette source était une source d'eau ferrugineuse, avec beaucoup de fer, de couleur un peu rouge, à laquelle on prêtait volontiers des vertus médicinales.

M.F. Bovet a été témoin d'un triste spectacle, tout semblable à celui que devait présenter Béthesda, qu'il relate dans un de ses livres*.

C'était à la piscine d'Ibrahim, près de Tibériade : « La salle où se trouve la source est entourée de plusieurs portiques, dans lesquels nous voyons une foule de gens entassés les uns sur les autres, couchés sur des grabats, ou roulés dans des couvertures, avec de lamentables expressions de misère et de souffrance. Qu'on se représente bien, en les voyant, les malades qu'on apportait de toutes parts à Jésus, ou, mieux encore, ces aveugles, ces boiteux, ces paralytiques couchés dans les cinq portiques du lavoir de Béthesda ! [...] La piscine est en marbre blanc, de forme circulaire, et couverte d'une coupole soutenue par des colonnes. Le bassin est entouré intérieurement d'un gradin où l'on peut s'asseoir ».

(Voyage en Terre-Sainte, page 420)

Parmi tous ces malades, il y a un homme croyant. *Il croit dur comme fer que si quelqu'un le jetait dans l'eau en mouvement, il serait guéri. Il est plus que sincère dans sa croyance. Cela fait 38 ans qu'il se trouvait là sans jamais trouver d'aide pour le plonger dans l'eau à temps. Mais il continue à croire à cette légende de l'ange.

38 ans qu'il est là coincé, couché ou assis contre un mur, sans pouvoir se déplacer. C'est un cas désespéré, il n'y a plus aucun espoir pour lui. Mais il croit encore et encore qu'un jour il arrivera à temps dans la piscine. Il espérait toujours que la prochaine fois serait la bonne, qu'il se traînerait suffisamment vite pour arriver le premier jusqu'à l'eau. Mais il n'avait connu que déception sur déception. Quelqu'un d'autre atteignait toujours la piscine avant lui. 38 ans à ne pas réussir ce qu'il voulait. 38 ans à être bloqué dans sa souffrance et sa difficulté.

Qu'auriez-vous fait à sa place ?

Peut-être a-t-il pensé en finir avec la vie ? Découragé en tous les cas. Je voudrais d'ores et déjà attirer votre attention sur le fait que cet homme, croyant sincère, ne voit pas sa vie changée. Et avec lui des dizaines et certainement des centaines de personnes attendent comme lui. Rien ne se passe, cette légende ne les sauvera malheureusement pas. Leur croyance est vide, sincère, mais vide. Cette forme de foi n'apporte strictement rien !

C'est alors qu'arrive Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il est celui qui révèle le Dieu unique, créateur des cieux et de la terre. Il venait pour faire la fête à Jérusalem, mais il fait un détour par ce lieu de misère. Je crois que Jésus est entré dans cette piscine pour une seule raison. Il est venu là pour trouver cet homme, pour venir à sa rencontre et lui montrer tout l'amour que le seul et unique vrai Dieu a pour lui.*

Il n'est pas venu avec des trompettes, il n'y a pas eu d'anges qui ont annoncé sa venue. Certainement que dans cette piscine peu ont remarqué sa présence quand il est entré. Mais voilà Jésus qui va vers cet homme et lui demande simplement : Veux-tu être guéri ?

J'aime la façon dont Jésus s'approche des humains dans la Bible. Pas de projecteur attirant le regard, pas de grands discours culpabilisateurs, pas de méthode compliquée. Il démontre toujours un amour simple, humble et tellement puissant. Jésus savait que cet homme souffrait, et depuis tellement longtemps... et il pose cette question : Veux-tu être guéri ?*

Je crois que cette question se pose aussi à nous aujourd'hui. Veux-tu l'aide de Jésus dans ta vie ? Cela ne veut pas dire que Jésus va répondre de la manière dont on l'attend.

D'ailleurs, vous noterez que Jésus ne va pas jeter l'homme dans l'eau. Il n'agit pas du tout comme l'homme l'attendait.

La question qu'il pose à chacun de nous peut prendre des formes différentes :

« Veux-tu que je t'aide ? », demande Jésus : veux-tu vraiment être guéri de ce qui te gêne ta vie ? Veux-tu être guéri de tes blessures et de ce qui te fait mal tout au fond de ton cœur et que tu gardes pour toi ? Veux-tu vivre de cette vie que j'ai préparée pour toi ? Veux-tu découvrir mon amour ?

Pourquoi Jésus pose-t-il cette question à cet homme ?*

- D'abord pour lui redonner espoir. Cet homme avait perdu tout espoir, et Jésus va lui rendre cet espoir. Veux-tu être guéri ? Autrement dit, si tu le veux je peux te guérir.

Bonne nouvelle pour nous tous. Il n'y a pas de situation désespérée pour Dieu. Il est le Tout-Puissant. Il n'est pas dépassé et, quelles que soient nos circonstances, il est souverain. Et il s'intéresse à nous, tout comme il fit le détour vers cet homme, il nous interpelle ce matin par amour.

- La deuxième raison, c'est que Jésus voulait que cet homme quitte des yeux la piscine pour le regarder, lui. Il était tellement persuadé que l'ange remuant l'eau pourrait le guérir qu'il ne regardait pas autour de lui. Ce paralysé ne prêtait sans doute pas trop attention aux autres, juste à l'eau. Il a peut-être même sursauté quand Jésus lui a parlé.

Nous avons parfois nos recettes, nos idées précises sur la manière dont Dieu doit agir. Jésus invite l'homme à le regarder lui, et non plus à ses solutions. Il l'invite à lui faire confiance. Nous sommes

nous aussi interpellés ce matin à le regarder, lui, et à considérer qui il est et non nos recettes.

- La troisième raison, c'est que Jésus voulait aussi pousser cet homme à admettre sa faiblesse et son besoin désespéré d'être guéri. Admettre que, seul, il ne peut s'en sortir. Il devait reconnaître humblement son besoin d'aide. Jésus ne force personne et n'agit pas sans l'accord du malade.

Je crois que le premier pas de la foi est celui qui consiste à reconnaître notre impuissance pour ensuite nous abandonner dans ses bras d'amour.

C'est le plus dur pour le paralysé. D'ailleurs, à la question de Jésus, il répond avec toute sa frustration qu'il ne peut rien faire. Il avait essayé bien des fois de se jeter dans la piscine, mais il n'y arrivait pas. Quand il essayait de pénétrer dans l'eau, quelqu'un d'autre y entra avant lui.

Parfois nous aussi nous essayons de nous sortir de nos difficultés tous seuls, en comptant sur nos propres forces. Ce n'est pas forcément faux, Dieu nous appelle à être responsables et agissants, et, en même temps, il faut reconnaître que dans le domaine spirituel, sans Christ, il n'y a rien. Sans son action dans la vie, nous sommes paralysés, incapables de nous lever et de nous mettre en marche.

Toutes les religions du monde, toutes les croyances proposent des efforts aux hommes pour qu'ils s'élèvent vers un Dieu.

Les religions humaines veulent impliquer les œuvres de l'homme dans tout ou partie du salut :

- Dans *le bouddhisme*, le salut provient de la cessation des désirs.
- Dans *le confucianisme*, le salut s'obtient par l'éducation, l'introspection, le perfectionnement moral et une vie morale.
- Dans *l'hindouisme*, le salut s'acquiert en se détachant de son égo et en s'efforçant de vivre en unité avec le divin.
- Dans *l'islam*, le salut se gagne par de bonnes actions.
- Dans *le judaïsme orthodoxe*, c'est par la repentance, la prière, et le travail acharné pour obéir à la loi que l'on trouve le salut.
- Dans *le taoïsme*, le salut s'obtient en s'alignant avec le tao pour jouir de la paix et de l'harmonie.

Ce que pratiquement toutes les religions et spiritualités ont en commun est l'idée selon laquelle, s'il existe un sauveur, c'est la personne que nous regardons dans le miroir chaque matin.

- Mark DRISCOLL, *Qui penses-tu être ? Saisir la vérité sur son identité en Christ*, p.94-95.

La Bible, elle, affirme que spirituellement nous sommes morts.
Romains 5.6-8

Ce n'est que par l'œuvre de Jésus-Christ que nous sommes sauvés. Ce n'est que par la foi en sa vie sans péché, en sa mort à notre place et en sa résurrection corporelle que chacun peut être sauvé.

Sans Christ, nous sommes sans vie. Il est le seul qui donne la vraie vie qui se prolonge dans l'éternité.

Je crois que ce paralysé représente tous les humains qui parfois croient à plein de choses, mais qui ne peuvent découvrir la vraie vie. Ils essaient par leurs propres forces de se sauver, comme cet homme qui essaie de trouver le salut pour sa vie, sans jamais y arriver, car il est incapable de se sauver lui-même.

Toutes les croyances humaines conduisent à la même fin... car l'homme ne peut pas se sauver lui-même. Seul Christ a le pouvoir de sauver.

2. Une guérison inespérée

*Jésus dit simplement : Prends ta natte (ou ton lit) et marche. Jésus est le seul qui redonne la vie. Ici, Jésus guérit cet homme instantanément de sa paralysie. L'homme se lève et marche. Je trouve que c'est une belle image de la transformation spirituelle que fait Jésus dans une vie, permettant instantanément de passer de la mort à la vie.

Dans notre texte toutefois, il est question de guérison physique et non spirituelle. Au moment même où Jésus parle, l'homme se relève et est guéri physiquement. Notons que, pour cette guérison, Jésus ne fait pas de geste miraculeux, pas d'incantation magique, il n'utilise pas d'objet ni de produit spécifique. La parole de Jésus seule suffit. C'est par son autorité seule que les choses ont bougé.

De la même manière, nous affirmons que la prière sincère au nom de Jésus-Christ suffit. * La prière est une parole ordinaire confiée à un Dieu extraordinaire.

Cela ne veut pas dire que Dieu va agir systématiquement comme nous le lui demandons, il est le souverain et c'est lui qui décide. Mais cela veut dire que nous n'avons pas besoin de formules magiques, de gestes spécifiques, de potions à base d'huile ou de méthodes particulières pour que Dieu intervienne. La prière est suffisante, parce que nous nous adressons au Dieu tout-puissant, qui n'a pas besoin de nos actes spécifiques pour agir.

Cela doit nous mettre en garde sur les pratiques presque magiques que l'on rencontre parfois, même dans certaines églises. Par la simple prière, Dieu guérit des malades, par la prière, Dieu sauve des personnes, par la prière Dieu délivre d'oppressions démoniaques, par la prière nous demandons l'action de Dieu et cela suffit. Nous n'avons pas besoin de faire ceci ou cela. Sinon cela voudrait dire que Dieu n'est pas tout-puissant et que, ce qui sauve, ce n'est pas Dieu, mais nos méthodes.

Dans notre texte, Jésus dit une parole et la personne est guérie. Il dit et la chose s'accomplit.

J'aimerais juste faire une parenthèse : prière, foi et guérison.

Parfois on se sert des récits des évangiles pour chercher à vivre les mêmes expériences.

Il faut clairement affirmer que nous ne sommes pas Jésus, et les textes de la Bible doivent nous inviter à la prudence en ce qui concerne les guérisons. La Bible affirme que Dieu est capable de guérir miraculeusement, il l'a fait à bien des reprises.

En même temps, au travers des textes du Nouveau Testament nous sommes invités à la prudence.

D'abord : La pratique de Jésus est unique. Comme le dit l'auteur pentecôtiste K. Warrington : « Le ministère de Jésus avait pour but d'établir la vérité à propos de son identité messianique plutôt que de servir de modèle pour la guérison ». Les guérisons dans les évangiles authentifient Jésus comme l'envoyé de Dieu (Matthieu 11.2-3). Elles fournissent aussi des occasions de croire, comme des occasions d'enseigner et d'appeler à la foi et à l'obéissance.

Dans les lettres du Nouveau Testament, qui posent les bases de la vie chrétienne, il est plus souvent question de maladie que de guérison.

Épaphrodite est devenu gravement malade alors qu'il servait le Christ (Ph 2.26-30), Timothée avait besoin de vin pour son estomac et connaissait des problèmes de santé réguliers (1 Tm 5.23). Paul a laissé Trophime malade à Milet (2 Tm 4.20). Galates 4.13-15 laisse entendre que Paul lui-même a été malade, et il parle aussi dans 2 Co 12.1-10 de la fameuse écharde dans la chair qui a donné lieu à des hypothèses diverses, mais qui semble être une maladie chronique.

Chacune de ses personnes semble avoir connu un processus « ordinaire » de maladie, et la prière des apôtres ou des autres croyants ne semble pas leur avoir procuré de délivrance immédiate.

Avec le Nouveau Testament, y compris avec le texte de Jacques 5, nous pouvons affirmer que celui qui se tourne vers Jésus est assuré

de son pardon/salut, et que par contre la guérison peut intervenir tout de suite ou à la fin de l'histoire, lors du retour de Jésus-Christ. Il n'y a donc pas de guérison systématique. Elle est possible, mais pas automatique, Dieu restant le seul souverain.

Dans notre texte, Jésus-Christ opère un miracle inespéré qui authentifie qu'il est bien le Messie. Cet homme avait lutté durant 38 ans. En une parole, il est guéri. Il n'avait plus d'espoir, il était allongé depuis 38 ans et le voilà debout. En une parole, Jésus a changé la vie de cet homme.

Toutefois tout n'est pas encore réglé, car, si physiquement il a reçu une vie nouvelle, sa vie spirituelle n'a pas encore été changée. Et la suite du texte va le montrer très clairement.

Ce qui interpelle d'abord, c'est l'attitude des autorités religieuses suite au miracle. Au lieu de reconnaître en Jésus le Messie, ce qui les préoccupe est la violation du sabbat.

*11-16 : Alors des chefs juifs disent à l'homme guéri : « C'est le jour du sabbat, et tu n'as pas le droit de porter ta natte. » Il leur répond : « Celui qui m'a guéri m'a dit : "Prends ta natte et marche !" » Ces gens lui demandent : « Qui est cet homme qui t'a dit : "Prends ta natte et marche" ? » Mais celui qui a été guéri n'en sait rien. En effet, Jésus est parti, parce qu'il y avait beaucoup de monde à cet endroit. Plus tard, Jésus le rencontre dans le temple et il lui dit : « Maintenant tu es guéri. Ne commets plus de péché, sinon il t'arrivera quelque chose de plus grave. » L'homme va dire aux chefs juifs : « C'est Jésus qui m'a guéri. » Alors ils cherchent à faire du mal à Jésus, parce qu'il a guéri quelqu'un le jour du sabbat.

N'est-ce pas incroyable ? Cet homme a souffert 38 ans, paralysé, et le voilà qui se lève à peine et déjà des religieux l'accablent avec des lois et des reproches*. Il n'a pas le temps de découvrir la ville, pas le temps de poser cette natte, qui faisait autrefois toute sa vie, que déjà des bien-pensants l'agressent.

La question posée « qui a fait ça ? » révèle le cœur de ces hommes qui auraient dû être rempli de joie et de compassion pour cet homme. Ils auraient pu l'accompagner dans la ville, aller au temple pour exprimer leur reconnaissance à Dieu avec lui, l'encourager à témoigner dans toute la ville, lui ouvrir les portes des synagogues pour qu'il parle de la beauté de l'action de Dieu dans sa vie. Au lieu de ça, ils cherchent à faire du mal à Jésus.

Je m'étonne aussi de ce que ces autorités spirituelles laissent les gens croire à la présence d'un ange agitant l'eau pour guérir, mais qu'ils ne laissèrent pas Jésus agir et parler en toute liberté.

*Aujourd'hui aussi il y a comme un aveuglement spirituel étonnant. Nombreux sont ceux qui sont attirés par la réincarnation, les esprits des arbres, qui paient pour connaître le nom de leur ange gardien, ou qui cherchent dans les étoiles leur avenir. Mais elles ne veulent pas entendre parler de l'amour de Jésus-Christ. Nombreux sont ceux qui participent à des salons de la voyance, qui vont consulter médiums et guérisseurs, qui sont prêts à vivre une expérience autour d'une table pour parler à un « mort » qui n'est rien d'autre qu'un démon et qui, par ailleurs, ont peur d'entrer dans une église où Christ est prêché.

Loin de nous effrayer ou de nous désespérer, cette réalité spirituelle doit nous mobiliser dans la prière. La simple prière ordinaire à un Dieu extraordinaire qui aujourd'hui encore appelle et sauve. La Bible parle d'un aveuglement spirituel que seul l'Esprit de Dieu peut lever.

Nous avons autour de nous des paralysés spirituels, dont nous avons fait partie, des personnes qui parfois luttent depuis plus de 38 ans pour trouver la vie, la vraie vie*. Nous sommes mandatés pour leur présenter Jésus-Christ. Il n'y a de salut en aucun autre !

3. Vie transformée ?

Dans le texte que nous avons lu, l'homme a été guéri par Jésus, mais il n'a jamais été question de la foi. Nous ne trouvons pas la mention habituelle des évangiles : « il crut ».

Et quand cet homme est interrogé par les autorités religieuses pour qu'il dénonce son bienfaiteur, il ne connaît pas l'identité du sauveur.

Ce n'est qu'au temple, que Jésus retrouve cet ancien paralysé et lui dit cette phrase particulière* : « Maintenant, tu es guéri. Ne commets plus de péché, sinon il t'arrivera quelque chose de plus grave. »

En général, la Bible conteste le lien entre péché précis et maladie. Jésus dira en Luc 13.1-5 qu'il ne faut pas obligatoirement faire de lien.

L'histoire de Job raconte la maladie et la souffrance d'un homme juste qui n'avait rien fait de mal. Mais il semble, pour plusieurs spécialistes, que, pour cet homme, sa maladie était liée à un péché. Il ne faudrait surtout pas en déduire que quiconque commet des péchés tombera inmanquablement malade et mourra, mais il est possible que certaines souffrances soient la conséquence d'un péché spécifique.

Ce qui me paraît plus important que la question de la maladie, c'est que, dans notre texte, Jésus ayant guéri cet homme l'invite à vivre une vie nouvelle. Jésus rattache la guérison de cet homme à l'urgence de la transformation morale de sa vie. Il semble donc que Jésus a guéri cet homme pour qu'il prenne conscience qu'il doit remettre des choses en ordre dans sa vie.

La guérison est la main tendue de Dieu pour lui pour qu'il prenne un nouveau départ et qu'il décide de suivre le sauveur*, lâche ses fausses croyances pour se confier à Jésus.

Jésus annonce à cet homme que la paralysie 38 ans n'est rien en comparaison de la mort spirituelle qui l'attend et qui est bien pire s'il ne commence pas une nouvelle vie avec lui.

Or, le texte ne fait pas mention d'une décision prise par cet homme pour suivre Jésus ou pour croire en lui.

* Cette absence est d'autant plus remarquable quand on considère les récits qui précèdent cette histoire. Dans le chapitre 4, on se rend compte que, chez les Samaritains, beaucoup crurent en Jésus (4.41-42). De même, le haut fonctionnaire dont le fils fut guéri à distance crut ainsi que toute sa famille (4.53). Mais dans notre texte, l'ancien paralysé ne croit pas.

D'ailleurs à la demande de Jésus qui lui propose une vie nouvelle, où il fuira le péché, l'homme ne répond pas et au contraire il fonce vers les autorités juives pour dénoncer Christ qui sera dès lors persécuté.

La guérison de cet homme ne l'a pas conduit au salut. Plusieurs récits de guérison se terminent, hélas ! de cette façon. Les personnes ne suivent finalement pas Christ. Combien de personnes guéries par Jésus au cours de son ministère ? Et combien seront parmi les disciples ensuite ?

Recevoir quelque bienfait de la part de Dieu est recherché par de nombreuses personnes. On veut bien recevoir, mais on ne veut pas mettre sa vie entre les mains du Sauveur et le laisser nous transformer.

La plupart des détenus que je rencontre me racontent des expériences qu'ils ont vécues avec Dieu : un accident miraculeusement évité, une intervention particulière, un hasard avec un grand D qui les a marqués.

Mais lorsque nous parlons de la nouvelle vie en Jésus-Christ, peu décident de se confier en lui. Ils reconnaissent l'action de Dieu pour eux, mais cela n'est pas décisif ! Et ils passent à côté du plus beau des cadeaux que Dieu désire leur faire.

Dans notre texte, l'homme autrefois paralysé est bien allé au temple, mais sa vie n'a pas changé. *Jésus-Christ lui avait témoigné de l'amour au travers de cette guérison, mais lui a choisi de ne pas aller plus loin. Lui qui avait cru si longtemps à cet ange remuant l'eau ne veut pas se confier à ce Jésus qui l'a tant aimé.

Sombre tableau qui nous amène à réfléchir. Combien de fois Dieu a-t-il agi dans nos vies ? Si seulement nous pouvions avoir ce discernement spirituel de réaliser chaque fois que Dieu est intervenu en notre faveur par amour pour nous...

Et quelle place lui laissons-nous aujourd'hui dans nos vies ? A-t-il toute la place ou est-ce que d'autres croyances prennent le dessus ?

Peut-être que nous croyons que Dieu nous aime, MAIS... Au cas où... Dans le doute...

C'est ainsi que certains chrétiens rencontrés au Bénin ont décidé de suivre Christ, mais au cas où, ils gardent des fétiches et consultent de temps en temps les sorciers vaudous. D'autres gardent des petits objets pour chasser le mauvais œil... En France aussi, nombreux sont les chrétiens qui tout en croyant en Christ continuent de lire un horoscope, d'autres vont voir un guérisseur...

Dans 1 Rois 18.21, Élie est face aux prophètes de Baal (le dieu de l'orage). Le peuple d'Israël est devant lui et il s'écrie : *Combien de temps encore sauterez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est le vrai Dieu, suivez-le, si c'est Baal, ralliez-vous à lui.*

Élie met au défi ces prophètes. Ils construisent un autel, et le seul vrai Dieu enverra le feu consumer l'offrande. A priori, ce n'est pas compliqué pour le dieu de l'orage. Mais finalement, seul le vrai Dieu répondra à la prière d'Élie, alors que les 450 prophètes de Baal avaient passé la journée à danser, à crier, à se faire des incisions à coup d'épée... sans qu'il y ait le moindre éclair.

Je crois que le texte de ce matin doit nous interpeller sur nos croyances et sur la place laissée à Jésus-Christ.

*Dans une société multiculturelle avec plein de croyances, l'expérience que j'ai vécue au Bénin me pousse à réfléchir à la place que je laisse à Christ dans ma vie, et à m'interroger sur la culture qui m'a construit. Je crois que je dois passer ma culture, que j'aime, au filtre de la Bible.

Il y a des choses de ma culture qui doivent être mises de côté, car elles ne correspondent pas à ce que Christ souhaite. Il y a des croyances de ma culture que je dois revisiter à la lumière de la Bible. Notre culture impacte notre compréhension de la foi. Y compris la culture française.

La culture française est par exemple marquée d'orgueil, de chauvinisme et d'une pointe de racisme. Nous parlons de l'exception culturelle française, de l'excellence de notre cuisine, de la beauté de notre territoire. Au regard du Seigneur Jésus, nous devons apprendre l'humilité. Car l'excellence est en lui. Au lieu de m'appuyer sur mes réussites, mon intelligence digne descendante des philosophes-lumières de mon pays, je veux m'appuyer sur la folie de la croix dans ma vie. La culture française met en avant une tolérance spirituelle très vaste, une forme « de tout le monde, il est beau et tout le monde, il a raison » qui ne correspond pas avec le texte biblique qui affirme qu'il n'y a de salut qu'en Jésus.

Toutes nos cultures doivent être relues au travers de la Bible. Que l'on soit français, antillais, africain, nos cultures sont exceptionnellement riches, mais elles ont aussi des croyances qui doivent, je crois, être examinées à la lumière de Jésus-Christ.

Toute croyance, même religieuse, qui relègue Christ au deuxième plan est une hérésie. Ex. : Richesse et prospérité signe de Dieu : faux !

Conclusion

Le texte de ce matin est riche en réflexion. Cet homme a été au bénéfice de l'action de Dieu dans sa vie. Peut-être que certains parmi nous ce matin sont conscients qu'un Dieu existe, peut-être même qu'ils ont conscience qu'il est intervenu une fois ou l'autre dans leur vie... comme pour ce paralysé. Et en même temps, ils n'ont pas encore confié leur vie entière à ce Dieu tendre et aimant passant à côté du plus merveilleux des cadeaux. Rien de plus beau. C'est simple comme une prière.

Que j'aurais aimé lire à la fin de ce récit « L'ancien paralysé crut en Jésus et décida de le suivre » ! Je me serai réjoui de cette nouvelle vie qui aurait commencé et qui se serait prolongée dans l'éternité. Ne passez pas à côté de l'amour de Jésus pour vous. Tous les rites, tous les efforts que vous pourrez faire ne sauvent pas. Seul Christ donne la vraie vie en abondance.

Peut-être que nous avons osé ce pas de la foi, mais par peur nous avons aussi repris certaines choses en main. Peut-être que d'autres croyances issues de notre culture, peut-être apprises par des enseignements sur Internet ou ailleurs, ne laissent pas la première place à Jésus-Christ.

Laissons-nous interpeller sur ce que nous croyons et laissons à Jésus la première place dans nos vies.

Copyright © Matthieu Gangloff 2019, certains droits réservés.
Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International.